

En ce temps-là,
Jésus se rendit dans son lieu d'origine,
et ses disciples le suivirent.
Le jour du sabbat,
il se mit à enseigner dans la synagogue.
De nombreux auditeurs, frappés
d'étonnement, disaient :
« D'où cela lui vient-il ?
Quelle est cette sagesse qui lui a été
donnée,
et ces grands miracles qui se réalisent par

ses mains ?
N'est-il pas le charpentier, le fils de
Marie,
et le frère de Jacques, de José, de Jude
et de Simon ?
Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous
? »
Et ils étaient profondément choqués à son
sujet.
Jésus leur disait :
« Un prophète n'est méprisé que dans son

pays,
sa parenté et sa maison. »
Et là il ne pouvait accomplir aucun
miracle ;
il guérit seulement quelques malades
en leur imposant les mains.
Et il s'étonna de leur manque de foi.
Alors, Jésus parcourait les villages
d'alentour en enseignant.

« *Un prophète n'est méprisé que dans son pays* ». Tiens ? Pourquoi donc ? Ce serait joli pourtant, à l'entrée de Nazareth, un élégant panneau pour les touristes « *village d'enfance de Jésus le Christ, visitez la maison de la Sainte Famille* » ! Mais il semblerait bien que la devise des braves villageois de Nazareth soit : *Toujours et jamais*. On a toujours fait comme cela, on n'a jamais fait cela. Une existence sans surprises... Comme le disait un sage : *"Les chaînes de l'habitude sont trop légères pour qu'on les sente mais elles finissent par devenir trop lourdes pour que l'on arrive à les briser."* Sommes-nous très différents d'eux ?

Les gentils habitants du petit village dans lequel Jésus avait passé toute sa jeunesse avaient donc l'habitude des sermons tous les sabbats dans leur maison de prière. La qualité d'un bon sermon, c'est de bien commencer, de bien finir et de mettre le moins de temps possible entre ce bon début et cette jolie fin. Mais quelquefois les sermons sont longs et ennuyeux. Vous connaissez, je pense, cette petite anecdote d'un prédicateur qui avait vu sortir l'un des fidèles pendant son sermon et qui va aux nouvelles auprès de son épouse à la sortie de la messe : « *votre mari était souffrant ? Non, il va très bien, simplement il est somnambule...* »

Mais là, personne ne s'est endormi à Nazareth quand on a demandé au fils du charpentier, Jésus, de faire une lecture et d'en assurer dans la foulée un petit commentaire. Il paraît qu'il commence à se faire remarquer ce Jésus, à être célèbre, ailleurs. Il semble avoir des fourmis dans les jambes, il ne reste pas en place et semble incapable d'appliquer la devise « *toujours et jamais* ». Toujours reprendre le travail de son père. Toujours. Et ne pas se prendre pour ce que l'on n'est pas, un prophète par exemple, jamais.

Mais le petit sermon ne laisse pas indifférent. Car on découvre avec surprise que ce Jésus possède une sagesse étonnante. Et visiblement, certains n'aiment pas trop : que celui que l'on devrait connaître par cœur en vienne à étonner à ce point ses concitoyens, c'est tout à fait déplacé. Nous sommes comme cela, nous les humains, nous aimons mettre sur chaque visage la petite étiquette que notre expérience nous incite à

rédigé à l'encre indélébile : Il y a « l'intellectuel incompréhensible », « le voisin casse-pieds », « le gamin agité qui finira par mal tourner ». Alors, à Nazareth, le charpentier, c'est le charpentier et on ne voit pas pourquoi il devrait être autre chose, un prophète par exemple... Surtout ne rien changer, si seulement on pouvait conserver les choses comme avant. Avec le filtre déformant de notre mémoire, rappelez-vous le bon vieux temps quand la neige était plus blanche, les enfants bien élevés, les gens catholiques et le reblochon excellent. Mais voilà...

Alors, ce jour-là, à la petite synagogue de Nazareth on commente. Et cela va de l'admiration à l'exaspération. On égrène la litanie de la certitude. Oui, ce Jésus, on le sait par cœur, c'est le charpentier, et le fils de Marie, ses frères et sœurs – ou ses cousins car en Orient les uns et les autres peuvent être désignés ainsi – habitent les maisons voisines. Ils s'appellent Jacques, José, Jude, Simon et tous les autres. Un garçon sans mystère ce Jésus... Alors ? Surtout, ne te prends pas pour ce que tu n'es pas, Jésus...

La tension monte. « *Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison...* » lâche finalement le Christ face à ses auditeurs aussi familiers qu'excédés. Peut-être que, nous aussi, nous aurions aimé un Messie un peu plus présentable et plus prestigieux. Cette origine modeste, ces 30 longues années d'anonymat, la discrétion d'une incarnation qui prend corps dans une minuscule bourgade d'une sous-province de l'immense empire romain... Trente ans de formation et trois ans d'activité.... Qu'en penserait la caisse de retraite ? Et puis comment imaginer que le visage de Dieu en vienne à ressembler si fort au visage de l'homme du quotidien ? Si Dieu est Dieu, sa marque doit se trouver dans l'ouragan et la nuée, dans le prestige de sa justice toute puissante et dans sa maîtrise des forces cosmiques.

La petite synagogue de Nazareth, toute frémissante à la fois d'admiration et d'exaspération, résume déjà, à elle seule, tout l'accueil qui sera réservé à notre tradition spirituelle, au message du Christ. Beaucoup se détourneront : nous ne voulons pas d'une révélation aussi commune, d'une incarnation aussi quelconque. Nous voulons suivre un empereur, un leader incontestable, un coach qui nous fait toujours gagner, un guide qui s'impose de manière indiscutable. Nous-mêmes, ne sommes-nous pas partagés ? Partagés d'une part entre l'émerveillement pour un Dieu qui aime l'homme au point de devenir l'un d'entre nous, avec toute la vulnérabilité et les limites qu'imposent notre condition humaine et, d'autre part, le désir de toute puissance protectrice que nous aimerions trouver en lui. Le Dieu des étendards qui claquent au vent et qui commande de pourfendre l'infidèle. Finalement, peut-être que l'on s'étonne trop de ce qu'on voit rarement et pas assez de ce qu'on voit tous

les jours. Et peut-être bien que Dieu, il prend justement pour nous le visage de tous les jours. Peut-être bien que nous n'avons pas la patience de le voir dans l'accomplissement parfois laborieux du temps qui nous est donné.

C'est difficile de penser que notre quotidien est une richesse et que Dieu est venu l'habiter. Et pourtant, si la sagesse n'était pas de nous émerveiller du quotidien et de ce qui nous est simplement donné, contrairement aux habitants de Nazareth qui avaient tant de mal à le faire ?

Peut-être bien que le Seigneur nous aide à mettre ensemble des choses tellement banales que nous ne pensons pas qu'elles puissent avoir un goût d'éternité, être le signe de sa présence toute aimante.

Et puis, comme c'est la période des examens, laissez-moi vous raconter l'histoire d'une jeune étudiante très triste d'avoir échoué à son épreuve de fin d'année. Elle se confie à la maison à sa mère :

- *« C'est l'enchaînement des catastrophes, maman. J'ai été lamentable dans la dernière épreuve d'examen et en plus Jimmy mon copain m'a fait savoir que c'était fini entre nous ».*
- *« Je ne peux pas grand-chose à tout cela, ma chérie, mais il y a une chose que je peux faire pour toi, c'est un délicieux gâteau. Un gâteau de Savoie évidemment. Suis-moi à la cuisine, on va le préparer comme lorsque tu étais une petite fille qui aimait beaucoup cuisiner de bonnes choses.*

Les larmes aux yeux, la jeune fille s'installe derrière le comptoir de cette cuisine moderne et voit sa mère verser un fond d'huile dans un verre et le lui tendre .

- *« Veux-tu boire cela pour commencer ? »*
- *« Certainement pas... Je veux dire... Maman est-ce que tu vas bien ? »*

La mère hausse les épaules en souriant et s'active à casser délicatement des œufs dans un bol puis le tend à sa fille de plus en plus étonnée.

- *« Tu préfères les manger avec une cuiller ou les avaler comme cela ? »*
- *« Maman, si j'ai des raisons de ne pas aller bien, toi, tu commences à m'inquiéter sérieusement ».*
- *« Suis-je bête, je dois séparer les blancs et les jaunes et tu veux les avaler séparément, c'est bien cela ? »*

- - « *Maman...* »

Comme si de rien n'était, sans se formaliser des remarques, la mère tend alors de la farine dans une petite assiette.

- « *Tiens régale-toi* »
- « *Tu veux que j'avale de la farine comme cela ? Je vais m'étouffer. Je suppose que tu vas maintenant me proposer une cuillerée de sucre en poudre ou de fécule de pomme de terre ou encore d'avaler comme cela ce cube de beurre... A quel jeu joues-tu ?* » ».

La mère regarda sa fille en souriant et expliqua :

- « *Tu vois ma fille, tu as compris que chacun de ces ingrédients séparément n'aurait pas vraiment bon goût, il serait difficile à avaler et même franchement mauvais. Mais lorsqu'on les met tous ensemble d'une certaine manière, lorsque l'esprit de la cuisinière les harmonise, cela va faire un gâteau délicieux. Ce que tu ressens aujourd'hui n'a pas bon goût, c'est normal mais tu peux en faire quelque chose...* »

Dieu se révèle dans la banalité du quotidien, dans ce qui peut paraître sans intérêt, voire pénible et répétitif. Les visages de celles et ceux qui nous entourent finissent par nous sembler sans mystère. Et pourtant... Dieu désire donner sens à tout cela. C'est ce qu'il montre à Nazareth dans cette existence qui paraissait sans mystère.

Notre créateur nous envoie des fleurs à chaque printemps, il fait lever son soleil sur chacune et chacun tous les matins, son amour est partout dans l'univers et il désire aussi demeurer dans le cœur de chacun. A Nazareth, le fils du charpentier avait le visage du quotidien, mais il était vertigineusement le Dieu d'amour venu nous visiter.... Venu visiter chacun de nos quotidiens...